Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, Rue d'Angleterre

CONDITIONS : [illegible]

PUBLICITÉ : Réclames [illegible] la ligne. Annonces [illegible] Faits-Divers [illegible] Locale [illegible]

PETIT CALENDRIER

Dimanche 3. — IIIe après Pâques. — **L'Invention de la Sainte-Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.** — Ad. : Bailleul (Dames de St-Maur), Basnel, Avesnelles, Ferrière-la-Grande, Hérin.

Soleil : lever 4 h. 39, coucher 7 h. 14. — Lune : lever : 11 h. 20 m., coucher, 0 h. 57 s.

Lundi 4. — **Saint Gobard, évêque.** — Ador. : Lille, Hôpital de la Charité ; Roubaix, Frères, rue Saint-Antoine ; Escarmain ; Lauwin-Planque, orphelinat ; Saint-Maurice Faubourg, Providence, ador. nocl.

Soleil : lever 4 h. 37, coucher 7 h. 16 m. — Lune : lever . h. .. m., couc. 1 h. 53 s.

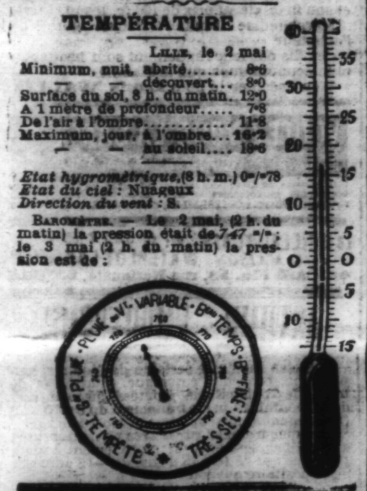
TEMPÉRATURE

LILLE, le 2 mai

Minimum, nuit, abrité	6°6
— — découvert	3°0
Surface du sol, 8 h. du matin	12°0
A 1 mètre de profondeur	7°8
De l'air à l'ombre	11°8
Maximum, jour, à l'ombre	16°2
— — au soleil	19°6

Etat hygrométrique, (8 h. m.) 0°/°78
Etat du ciel : Nuageux
Direction du vent : S.

BAROMÈTRE. — Le 2 mai, (2 h. du matin) la pression était de 747 m/m ; le 3 mai (2 h. du matin) la pression est de :



DÉPÊCHES DE LA NUIT

LE VOYAGE D'EDOUARD VII

Le retour à Paris

La deuxième course terminée, des mesures sont prises pour le départ. La daumont officielle va se ranger devant la tribune tandis que les gardes municipaux font la haie.

Le roi revient à pied jusqu'à la tribune officielle et après avoir pris congé du prince d'Aremberg, monte dans la voiture avec le Président. Le cortège quitte l'enceinte à 5 h. 1/2 pour rentrer à Paris.

Grâce au temps qui est revenu au beau, il y avait une foule énorme sur le parcours du cortège.

Il était 6 heures, lorsque la daumont a fait son apparition dans les Champs-Elysées. Les curieux acclament le Roi qui salue de la main.

A 6 h. 1/4, Edouard VII rentrait dans ses appartements à l'Ambassade, pendant que M. Loubet regagnait l'Elysée.

M. Combes conspué et sifflé

Lorsque le cortège royal eut quitté le champ de courses, les ministres partirent également. Au moment où M. Combes et son fils passaient devant les tribunes on entendit une bordée de coups de sifflets et de huées. La manifestation hostile a été très vive et a duré jusqu'à ce que la voiture du Président du Conseil se fut éloignée.

CRAINTES DE FAMINE EN ESPAGNE

Madrid. — Malgré la pluie tombée ces jours derniers, la récolte des céréales est en grande partie détruite, la sécheresse a duré trop longtemps. Le prix du pain commence à monter ; on craint que la famine ne pousse les paysans à la révolte.

LETTRE DE ROME

Rome, le 28 avril 1903

C'est la persécution ! Maintenons nos positions ! L'action conquérante

Vous voilà donc en pleine persécution, nous dit-on ici ; et cette persécution qui s'attaque à des religieux inoffensifs, qui menace, trouble, et — tout-à-l'heure — traquera des femmes, revêt un caractère étrangement odieux. Est-ce que la France, la noble et généreuse France, ne tressaillera pas, jusqu'en ses fibres les plus intimes, en se voyant traînée à de si hideuses besognes ?

« La France que toute infortune a fait vibrer, que toute injustice a soulevée frémissante, laissera-t-elle se perpétrer tant d'odieux attentats contre la liberté du bien, contre la liberté de la charité, contre la liberté de l'apostolat ? »

***

C'est la question que j'ai entendu formuler ici, de toutes parts, ces jours-ci. Et les étrangers qui affluent dans Rome, l'éternelle cosmopolis, la répétaient.

Aussi lorsque les religieux et les évêques montrèrent qu'ils n'avaient pas oublié le mot de saint Paul et que, de tous les points de notre territoire se leva un langage digne du *civis romanus sum*, lorsqu'on les entendit réclamer simplement et fièrement leur **droit**, ce fut comme un immense soulagement.

Oui, ils ont raison de rester chez eux, ces religieux qui, s'étant pleinement conformés aux prescriptions les plus arbitraires d'une loi inquisitoriale, refusent de se condamner à l'exil, en dépit de toute loi ! Ils ont raison de forcer leurs proscripteurs à les traduire devant les tribunaux et à leur appliquer les pénalités « légales » ! Ils méritent la reconnaissance du peuple de France, les évêques qui ont déjà accepté, dans leur cœur, la prison pour reconquérir les libertés sacrées. Ils font leur devoir pleinement, prudemment, fortement, ces religieux et ces religieuses, qui, pour garder leur poste d'honneur auprès des âmes d'enfants, demandent aux évêques de les séculariser sur place : le but de leur vie, leur raison d'être, c'est le dévoûment à la cause trois fois sainte de l'éducation chrétienne, et cette œuvre essentielle doit tout primer.

***

Ajoutons-le aussitôt, les laïques ne sauraient assister inactifs à ce débat tragique. L'héroïsme des religieuses, des évêques, c'est bien. Mais la persévérance est nécessaire. Et la persévérance demande d'être soutenue.

Il faudra défendre devant les tribunaux des œuvres illégalement ravagées. Il faudra assurer un domicile aux religieux chassés, par force, de chez eux, — leur procurer un abri quand ils seront dans la rue, — leur offrir un asile quand ils seront, une première fois, sortis de prison. Il faudra même, là où la police pratiquera savamment, et par ordre la politique de non-intervention, il faudra défendre contre la canaille ceux que le gouvernement prétend livrer aux insultes de la canaille. Quand le pouvoir public se désintéresse de l'ordre public, c'est aux honnêtes gens qu'incombe le devoir d'assurer l'ordre public.

Et c'est pourquoi nous disons aux gens de bien : serrez vos rangs. Dans chaque localité, groupez-vous. Inspirez-vous, partout, des circonstances et utilisez les éléments dont vous disposez. Peu importe le nom que vous prendrez. C'est la chose qui est essentielle !

***

Et quon ne dise pas que ce langage est séditieux ! Séditieux ! contre qui ! et contre quoi ! Contre la République ! Mais nous l'acceptons, et c'est nous qui la défendons ! Quand le gouvernement français s'en vient humilier, dans une plate servilité, l'honneur de la Patrie française aux pieds de la Monarchie italienne, anticléricale et antifrançaise, il montre qu'il n'a cure de la République. On'on menace l'Eglise, et il se tient pour satisfait, sans demander d'autres gages ! Ce n'est pas contre la loi que nous nous levons : non ! nous l'avons observée, et même (nous pouvons tenir ce langage pour certaines lois) jusqu'à la lie. Mais nous entendons que la loi soit respectée. Si le gouvernement l'applique, cette loi de 1901 qu'il vient de violer par un coup d'Etat « parlementaire », il faut qu'il l'applique avec des procédés légaux.

Si donc, honteux de lui-même jusqu'à la lâcheté, il prétend envoyer devant lui des « apaches », des anarchistes, comme des auxiliaires irresponsables et... protégés, il importe que la violence des émeutiers se brise devant la force des bons citoyens organisée. Il s'agit encore un coup, de sauvegarder l'ordre public... Si les « hommes à piques » et les « tape-durs » de la Révolution avaient trouvé devant eux, à temps, des citoyens résolus, les Conventionnels n'auraient pas souillé notre histoire de tant de pages sanglantes.

Qu'on y prenne garde ! quand l'anarchie ne trouve pas de barrières, elle renverse tout, et le droit violé engendre facilement l'anarchie ! Si vous, laissez, aujourd'hui, une tourbe d'émeutiers franchir impunément les murs d'un monastère, demain, aux jours des élections libératrices, la même tourbe vous interdira impunément l'accès des urnes électorales !

A l'œuvre donc ! A l'œuvre de toutes les manières. Qu'on se garde surtout d'un découragement pire que toutes les défaites ! Plus que jamais, il est urgent de réorganiser une société que les pouvoirs publics s'acharnent à désagréger. Plus que jamais il faut organiser des syndicats professionnels. Plus que jamais il importe de multiplier les caisses rurales, les caisses agricoles, les œuvres de mutualité. Qu'on y fasse attention : l'étranger nous regarde, plus attentif à l'attitude des bons citoyens qu'aux entreprises des sectaires eux-mêmes. *Les Français ont-ils encore du ressort ?* demandent-ils ? Aux braves gens de France de fournir la réponse, de la fournir avec des faits.

PÉLERINAGE DES HOMMES
à Lourdes

C'est fini, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les vingt-cinq mille hommes qui cette année ont assisté au pèlerinage national sont de retour dans leur pays.

Après quelques jours de cette vie de Lourdes si réconfortante pour les âmes chrétiennes, toute faite de piété, de foi, de sentiments surnaturels, si bonne à vivre, ils sont revenus à leurs affaires, à leurs devoirs, à leur vie ordinaire ; mais ils sont revenus meilleurs, plus chrétiens, fortifiés dans leur foi, avec des convictions religieuses plus solides, définitivement ancrés au bien, gagnés aux causes sacrées qui demandent du dévouement, de l'abnégation et des sacrifices.

Ils ont vu là-bas de si grandes merveilles, ils ont assisté, le cœur ému, à de si splendides manifestations, ils ont si bien prié aux pieds de la Vierge Immaculée, que le souvenir de leur pèlerinage restera au fond de leur cœur l'un des plus beaux et des plus précieux souvenirs de leur vie.

En somme le pèlerinage national de 1903, malgré toutes les difficultés des circonstances au milieu desquels nous vivons, a été un succès et un succès, je puis le dire, inespéré.

Sans doute nous n'avons pas revu à Lourdes les grandes foules et le magnifique enthousiasme des pèlerinages précédents. Trop de causes douloureuses ont arrêté bon nombre d'hommes et les ont empêchés de venir.

Ah ! si la Religion était vraiment libre en France, si les manifestations de notre foi n'étaient pas entravées à chaque instant par une foule d'obstacles tantôt sournois et perfides, tantôt, hélas ! trop visibles et insolemment dressés à l'encontre de nos plus chères libertés, combien le spectacle auquel nous avons assisté eût été plus grandiose !

Malgré ces obstacles de l'heure présente, et malgré les menaces de l'avenir, la France catholique a voulu prouver une fois de plus qu'aucune persécution ne saurait décourager sa piété envers la Très Sainte Vierge ni détruire la puissante vitalité de sa foi.

Le pèlerinage des hommes à Lourdes a été surtout une éloquente protestation contre ceux qui, au nom de je ne sais quels principes de libre pensée, voudraient nous imposer l'impiété.

Nous sommes chrétiens ! Nous voulons Dieu ! Voilà ce que mille et mille fois nous avons redit, nous avons chanté à Lourdes, en priant la Vierge des Miracles de nous aider à garder notre foi et à sauver nos âmes.

Et de Lourdes nous avons emporté la résolution de travailler plus vaillamment, plus efficacement que jamais à défendre nos âmes, nos familles, notre patrie, contre les empiètements des sectaires, le l'impiété.

Grâce aux dépêches envoyées chaque jour de Lourdes nos lecteurs ont pu assister de loin aux exercices du pèlerinage et suivre pas à pas pour ainsi dire, le groupe de parents et d'amis qui s'en étaient allés représenter le Nord aux pieds de la Vierge bénie.

Les pèlerins raconteront eux-mêmes, mieux que nous ne pourrions le faire, les impressions qu'ils ont emportées de leur pieux voyage et les grandes choses dont ils ont été là bas les heureux témoins. Et de ces récits naîtra au cœur de plus d'un auditeur l'ardent désir d'aller à Lourdes à son tour pour goûter les mêmes joies et se donner le même bonheur.

Nous souhaitons que ce désir puisse être exaucé, nous souhaitons, nous demandons de tout notre cœur que la Grotte bénie où la Vierge qui nous aime a multiplié ses miracles nous reste ouverte, gardée par la reconnaissance l'amour et la piété de la France.

Nous l'avons dit et nous le répétons, après l'avoir entendu de la bouche des habitants de Lourdes, indignés et révoltés des menaces que l'on formule contre la Grotte : La fermeture des chapelles de Lourdes entraînerait la ruine immédiate de toute la population de cette partie des Pyrénées.

Ce serait aussi pour nous tous, chrétiens de France, l'un des plus cruels attentats, l'un des coups les plus douloureux qui puissent nous frapper.

Nous voulons espérer encore que ce crime ne sera pas commis.

V. P.

ROUBAIX

Les annonces et réclames sont reçues 24, GRAND-RUE

LE DIMANCHE A ROUBAIX

Du 3 mai

— **Chapelle des Carmélites.** — Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement : Messes basses à 6 et à 7 heures. — Messe chantée à 8 h. — Le soir, à 5 h., salut solennel et sermon.

— **Société Saint-François-Régis.** — De 11 h. à midi, rue Saint-Antoine, 74.

— **Bibliothèque pour tous.** — De 11 h. 1/4 à 12 h. 1/2, Grande-Rue, 84.

— **Secrétariats du Peuple.** — De 11 h. 1/2 à 1 h., Grande-Rue, 84 ; rue de Lannoy, 302 ; rue Descartes, 71 ; de 9 h. à 10 h., rue de France, 19.

— **Caisse d'Epargne**, 5, rue du Château, pour les dépôts de 9 à 11 h. ; pour les remboursements à 11 h. 1/2.

— **Caisse d'Epargne postale.** — A tous les bureaux de poste jusqu'à midi.

— **A la Mairie.** — Le bureau de l'état-civil est ouvert jusqu'à midi ; consultations judiciaires gratuites de 9 h. à midi (entrée par la Grande, Place) ; bureau de renseignements de 10 h. à midi, au deuxième étage, (entrée rue Neuve, 3), pour délivrer les pièces signées et non retirées pendant le temps ouvrable ; recevoir les pièces à soumettre à la signature du Maire ; établir des feuilles de renseignements pour secours aux familles des réservistes, certificats de vie, d'indigence, de bonnes vie et mœurs, etc., et pour l'assistance du service médical ; recevoir les demandes, verbales et écrites, d'assistance judiciaire et rédiger les déclarations d'insuffisance de ressources ; en temps opportun, recevoir les déclarations relatives à l'inscription et à la radiation des électeurs ; renseigner les intéressés sur les formalités à remplir pour obtenir la naturalisation ; indiquer les autorités susceptibles d'accorder des secours, pensions, permissions, récompenses, faveurs, etc.

— Troisième dimanche de la foire : à l'Hippodrome, à 3 h., matinée ; à 8 h. 1/2, grande soirée.

— Syndicat mixte de l'Industrie Roubaisienne. — Réunions au siège syndical, 22, rue de la Paix : A 10 heures, Commission organisatrice de l'Assemblée générale ; A 11 h. 1/2, Bureau central de la Société de secours mutuels Saint-Joseph. A midi, café du « Demi-Cercle », place Notre-Dame, réunion du Conseil syndical.

— Tir national de Roubaix, 311, Grande-Rue. — Aujourd'hui, de 9 h. du matin à 7 h. du soir, continuation du grand concours international de tir aux armes de guerre à 200 mètres, au Jouvet à 20 mètres et à la Flobert à 12 mètres.

Des armes bien réglées sont mises gratuitement à la disposition des amateurs qui peuvent entrer librement au stand où il recevront un accueil cordial.

La clôture définitive de ce concours aura lieu le dimanche 7 juin prochain, à 7 h. du soir ; jusqu'à cette date, le secrétaire, M. Wallon, 5, rue Neuve, à Roubaix, répondra à toutes les demandes de renseignements et enverra livrets-programmes et feuilles de route à toute personne désireuse de concourir.

UNE MESSE DE PRÉNICES à Saint-Martin

Une émouvante cérémonie a eu lieu samedi, à 10 h., à Saint-Martin.

Un de nos concitoyens le R. P. Dom Simon Vaillant, bénédictin de l'abbaye de Maredsous, fils de M. et Mme Henri Vaillant, et frère de M. Vaillant, professeur de musique, célébrait sa messe de prémices.

Mgr de Kherkove, abbé du Mont César, à Louvain, tenait chapelle, assisté de M. l'abbé Debecker, curé du Saint-Sépulcre, avec, pour diacres, MM. les chanoines Evrard, doyen de Notre-Dame, et Vassart, directeur de l'*Institut technique roubaisien*.

Le nouveau prêtre était assisté à l'autel par M. le chanoine Berteaux, doyen de St-Martin, avec pour diacres deux religieux bénédictins, Dom Edesbeid et Dom Laurent.

Dans le chœur avaient également pris place M. l'abbé Lesage, curé de Saint-Joseph, et M. le Supérieur du Collège, l'abbé Ghesquier.

Une assistance nombreuse et recueillie emplissait l'église.

Pendant la messe, sous la direction de M. Fournies, la chorale a interprété :

Le *Kyrie* de Dard, le *Gloria* de Gounod, le *Credo* de Dom Perosi, l'*Agnus* de Weber et le *Sanctus* de Rameau.

Les solistes étaient : MM. Grumiaux, Fournies, Carton et Carpentier.

Pendant la cérémonie, M. Ed. Jacobs, le célèbre violoncelliste, professeur au Conservatoire de Bruxelles, a joué : *Andante religioso* de Th. Dubois ; *Aria*, de Bach ; *Berceuse de Jocelyn*, de B. Godard. L'orgue était tenu par M. Gustave Meyer, cousin du nouveau prêtre.

Après l'Evangile, M. l'abbé Lenglart a prononcé une éloquente allocution de circonstance.

Nous offrons à M. et à Mme Vaillant toutes nos félicitations pour le bonheur qui leur est donné d'avoir un fils prêtre et religieux.

LE DISCOURS DE M. CARRETTE

Voici les parties intéressantes du discours prononcé, le premier mai, au cimetière, par le citoyen Carrette, l'ancien maire de Roubaix ; il n'est pas tendre pour ses anciens amis :

Nous affirmons encore notre ardent désir de lutte sans trêve et sans repos contre l'oppression capitaliste, de ne pas déserter la lutte sans que le but soit atteint, de supporter vaillamment les épreuves de l'adversité et de conduire le prolétariat conscient de ses glorieuses destinées, à la victoire.

Cette victoire, citoyens, sera en même temps le triomphe du socialisme.

Non le socialisme à étiquette quelconque : intransigeant, pratique, théorique, doctrinaire, mais le socialisme tout court, sans étiquette, le socialisme qui a conscience de sa mission, qui a charge d'intérêts, et qui ne se sent pas le droit, sous prétexte de prétendues déviations, de refuser son concours, son appui, son activité et son dévouement, lorsque la classe ouvrière doit bénéficier de son intervention.

Voilà quelle conception nous avons de l'idée socialiste : nous estimons que le socialisme doit, tout en conservant intacte sa doctrine, ses principes, ses aspirations, tirer du milieu où il se meut, tous les avantages possibles en faveur de son but.

Le socialisme s'affaiblit par l'esprit sectaire, car la secte conduit à la politique étroite et mauvaise qui enchaîne la liberté et l'indépendance, amène les haines personnelles, prononce d'injustes exclusions, et la classe ouvrière en subit un malaise déprimant qui crée les désabusés et les résignés.

S'il faut de la netteté dans la doctrine, il faut aussi y apporter une largeur de vue républicaine et socialiste vraiment basée sur l'esprit républicain.

Il faut craindre les exclusions, les excommunications, les scissions, les anathèmes et les outrages qui nuisent à la grandeur de l'Idée, au développement du Parti et qui sont les armes d'hommes ne reconnaissant que la suprématie de leur influence individuelle.

Tout cela n'amène que désarroi, lassitude et tristesse dans nos rangs, et les adversaires du prolétariat recueillent avec profit les mauvais fruits de notre politique despotique et exclusive, qui engendre l'esprit de division forcené.

Il faut être franchement contre de tels procédés de tactique qui sèment la division par des scissions préméditées. Il faut être sincèrement, sans arrière-pensée, pour la grande unité socialiste, ennemie de toute dictature de comité, de groupe ou de méthode.

Nous l'avons déjà dit : sans répudier les moyens révolutionnaires, nous revendiquons, par une large compréhension de la vie socialiste, le droit d'attacher un prix sérieux aux conquêtes successives, aux réformes partielles, arrachées par le prolétariat au mauvais vouloir des classes dirigeantes jusqu'au jour où, devenu mûr pour la prise de possession du pouvoir politique, le prolétariat organisé en parti de classe, pourra efficacement procéder à l'expropriation politique et économique de la bourgeoisie capitaliste.

Lorsque nous parlons d'indépendance et de liberté, nous n'allons pas jusqu'à nous élever contre la discipline nécessaire, indispensable même à un parti qui veut vivre et grouper utilement toutes les forces qu'impose son développement.

Mais nous réprouvons la tyrannie intolérable d'un Comité dictatorial, omnipotent, irresponsable et incompétent, qu'on prétendait jadis faire peser sur nous, qui datait de loin, à tort et à travers, en ignorant l'importance de ses décisions, notre tactique locale, qui par ses contradictions mémorables, ses fétrissures inconsidérées, ses approbations risquées, ses exclusions et ses blâmes non motivés, déconsidérait et ridiculisait notre parti et nuisait par cela même à sa grandeur et à la propagation de l'idée socialiste.

Nous avons voulu nous gouverner nous-mêmes, estimant que notre action sera plus efficace, notre propagande plus active dans l'autonomie et la fédération, et que nous pourrons ainsi préparer plus sûrement l'Unité Socialiste vers laquelle aspirent tous les cœurs vraiment épris de l'idéal socialiste.

Ainsi, en atténuant la violence des chocs, rendons-nous plus rares les amertumes et les découragements ; le socialisme ne doit pas être rapetissé, ni se mouvoir dans des limites restreintes ou des formules étroites.

Il ne doit pas être opposé aux idées de liberté, à l'indépendance de la pensée.

Les Fêtes des 31 Mai et 1er Juin

LA CAVALCADE

On nous communique les notes suivantes :

Roubaisiens, gas au cœur d'or
Dont la Bourse s'apprête encor
A nous bailler force pistoles
Ecoutez ! Sots, sages et folles,
Salut ! La pourpre du Comité
Qui promène par la Cité
Son inaubmarrible courage
Fait savoir à quiconque nage
En l'éther de la Charité
Qu'Ici l'Idéale Beauté,
Va vivre un jour durant. Naguère
Tous vous admirâtes, — n'ayant guère
A choisir, — d'estimables chars
Portant de modestes beautés,
Parés de fleurs plutôt quelconques,
De maigres bras tendant des conques
Indignes de votre bonté.
Cela n'était, en vérité
Que des choses inauthentiques
Que des attraits hyper-étiques
Saupoudrés de bonne intention.
Nous voulons par l'ochlocution
Du Grand Comité, dont nous sommes,
Dessécher en vos âmes d'hommes
Toute source d'admiration.
De vérité et de fiction,
Nous ferons des choses énormes,
Comme on en rêve sous les ormes
Alors que l'on a bien dîné.
Nous ferons passer sous vos nez.
D'apocalyptiques effraves
Dont nous avons de pleines cuves
Au fond de nos celliers secrets ;
Vos pauvres yeux habitués
A des semblants d'idylles pâles
Verront des scènes estivales
Où toute splendeur chantera,
Des bouquets où soudain rira
Toute la gamme des corolles,
Des monceaux d'or et d'hyperboles,
Des tas de poésie en fleur,
Quelque chose comme du cœur
Mêlé à des masses de soie,
De diamants vrais et de joie,
La vie intense de Roubaix,
Son esprit, sa verve, sa paix.
Nous voulons que la fête finie
Toute la Planète ébahie
Sacrée d'un vaste étonnement
Clame, d'un geste se signant :
« Tout est banal, horrible et fade
« Auprès de cette cavalcade. »

Le Comité.

— Le Comité voulant conserver le souvenir de la grande cavalcade roubaisienne à l'intention d'organiser un concours entre toutes les personnes qui s'occupent de photographie.

Des primes seraient allouées aux meilleurs clichés qui seraient ensuite édités en un album de luxe destiné à la vente sur lequel figurerait le nom des heureux primés.

M. Schmidt qui prête au Comité un concours aussi précieux quedésintéressé serait chargé de centraliser les clichés de tous ceux qui voudront bien répondre à cet appel.

Syndicat mixte de l'Industrie Roubaisienne. — *Bureau syndical.* — Le Bureau syndical se réunira le lundi 4 mai 1903, à six heures précises, au siège du syndicat, 22, rue de la Paix.

Ordre du jour. — Admissions dans le syndicat (usines syndiquées et dissaines libres) ; Conseil syndical ; Assemblée générale ; Questions diverses.

Une bonne nouvelle pour les généreux souscripteurs de la *Bouchée de pain* et du *Prêt du couchage*.

Afin d'augmenter la valeur de la première prime offerte cette saison, le Comité vient de décider de faire exécuter toutes les peintures et de mettre les papiers dans la maison formant cette prime.

L'heureux gagnant pourra donc, sans bourse délier, entrer le lendemain du tirage, avec ses meubles dans sa nouvelle propriété complètement terminée.

Avis aux souscripteurs rétardataires.

La foire de Roubaix. — Comme de coutume, l'administration municipale a autorisé les forains à prolonger leur séjour sur le champ de foire. Le délai de prolongation expirera le dimanche 17 mai courant.

Pianos et Harpes Pleyel. — Vente et location. — Représentant pour Roubaix : **Marcelli, 2, rue du Bois.**

Théâtre-Cirque-Hippodrome. — Aujourd'hui, deux grandes représentations, à 3 h. et à 8 h. 1/2 du soir. Les débuts d'hier soir ont été merveilleux. Les Manelis-Marnitz sont extraordinaires, les Rickards des sans rivaux et Mise Vonare a obtenu beaucoup de succès. C'est aujourd'hui, en matinée, que débuteront Les Wallons, deux originaux flegmatiques.

Le bureau de location sera ouvert à 9 h. du matin, pour éviter les encombrements.

Demain lundi 4 mai, deux grandes représentations, à 3 et à 8 h. 1/2.

Un accident de voiture. — Samedi matin, vers 10 h. 25, MM. Bernard, père et fils, négociants en farine, demeurant à Halluin et Menin, descendaient la rue de l'Alma, dans un cabriolet attelé d'un cheval. Ils venaient de Tourcoing, quand arrivés en face de la rue de l'avocat, le cheval glissa sur le rail du tramway et s'abattit. M. Bernard fils fut projeté sur le pavé, et fut assez sérieusement contusionné à l'épaule et au bras droit. Le cheval se relevant, s'emballa et vint de nouveau tomber place de la Gare en face de la sortie des voyageurs.

Les brancards de la voiture se brisèrent et la secousse précipita M. Bernard père sur la chaussée, sans qu'il en résultât pour lui aucune blessure. Le cheval fut maintenu par un garde-frein des chemins de fer de l'Etat belge qui n'a pas donné son nom et qui est reparti aussitôt par le train de 10 h. 27.

MM. Bernard se sont rendus ensuite chez un carrossier pour avoir une voiture.

Les accidents de travail. — Un tourneur en fer, Louis Renard, 25 ans, demeurant rue des Ogiers, 19, travaillant chez MM. Delattre et Paulus, rue de Tourcoing, blessé à la main droite, trois semaines de repos.

— Un surveillant, Pierre Colpaert, 35 ans, demeurant rue du Coq-Français, travaillant à la Société anonyme, rue du Curoir, blessé à la main droite, un mois de repos.

— Un imprimeur, Joseph Vantighem, 18 ans, demeurant Grande-Rue, 274, travaillant chez MM. Lefebvre et Nisse, rue de la Rondelle, blessé au ventre, 8 jours de repos.

— Un terrassier, Louis Dehers, 28 ans, demeurant rue d'Italie, travaillant chez M. Carette-Duburcq, même rue, blessé à la main droite, 15 jours de repos.

— Un apprenti, Alfred Dupont, 16 ans, demeurant rue Beaumarchais, travaillant chez MM. Truffaut et Cerman, rue de Lannoy, blessé à la main gauche, 8 jours de repos.

— Un débardeur, Calixte Vanmée, 34 ans, demeurant quai de Calais, travaillant pour le compte de M. Eugène Nyckées, quai de Wattrelos, blessé aux yeux, 8 jours de repos.

Vol. — Un procès-verbal a été dressé à la charge de Ivan Defaaz, 20 ans, tailleur d'habits, demeurant rue de France, 132, en fuite, inculpé de vol de numéraire et de vêtements au préjudice de MM. Jules et Félix Deschamps, demeurant à la même adresse.

— Samedi, vers 4 h. du matin, l'agent de police Masquelier a arrêté un journalier Martin Kartteman, 67 ans, sans domicile fixe, inculpé de vagabondage et de vol. Cet individu était porteur d'une blouse grise dont il n'a pu faire connaître la provenance.

UNION SOCIALE & PATRIOTIQUE

CONVOCATION

Canton Est. — Bureau de la rue d'Hem. — Dimanche 3 courant, à 11 h. du matin, chez M. Leclercq, estaminet *St-Jean-Baptiste*, rue Jean-Goujon, réunion du Comité de la section. Communications importantes. Présence indispensable.

Etat-civil de Roubaix

COMMUNIONS Boîtes et Dragées **BAPTÊMES** 5, rue du Prieu, THOMAS FILS, près la Gare, LILLE

du 2 mai

Naissances. — Louis Debaisieux, rue Saint-Louis, cour Lebrun, 5. — Berthe Clément, rue de Naples, cour Hyselinck, 3. — Paul Lesplulier, quai de Calais, cour Rogier, 1. — Joseph Bourgois, rue des Longues-Haies, cour Watteau, 1. — Irma Fremaux, rue Blanchemaille. — Jeanne Dubois, rue Ma Campagne, 81.

Décès. — Gustave Watteaux, 39 ans, concierge, rue des Lignes, 15. — Julien Delcroix, 5 ans, rue Watt, cour Govart, 5. — Alphonse Cordonnier, 7 ans, rue Magenta, 4. — Ivo Van Lenaeme, 41 ans, tisserand, quai de Calais, cour Motte Rogier, 4.

Mariages. — Jules Lefebvre, 21 ans, tisserand, r. de Béthune, 33, et Marie Tesse, 20 ans, étiraguese, rue des Longues-Haies, cour Debaisieux, 2. — Arthur Martin, 25 ans, homme d'équipe, rue de la Guinguette, 98, et Clotilde Bayart, 18 ans, tisserande, rue des Fondeurs, cour Dupont, 9. — Henri Pinet, 32 ans, employé de commerce à Tourcoing, et Alice Petit, 24 ans, sans profession, rue de la Gare, 107. — Joseph Van Imschoot, 53 ans, peigneur, rue Grétry, 10, et Amélie Van den Bergh, 51 ans, soigneuse, rue Grétry, 2. — François Vanreust, 22 ans, soigneur, rue du Pile, cour Dubamel, 1, et Florence Pennel, 18 ans, soigneuse, rue Desbonnets, 1.

FOWLER & LEDURE English Tailors
LILLE — 92, rue Nationale — LILLE

WATTRELOS

Contre la variole. — Quelques nouveaux cas de variole viennent d'être constatés dans les quartiers de St-Liévin et de la Broche de Fer.

Dans le but d'enrayer cette petite épidémie locale, une séance de vaccination gratuite aura lieu mardi prochain, 5 mai, à huit heures du soir, chez M. Paul Vanhoutte-Fouion, place St-Liévin.

L'administration municipale engage vivement les personnes qui n'ont pas été revaccinées à profiter de la facilité qui va leur être donnée de se prémunir contre la maladie.

Il a été constaté à Wattrelos comme ailleurs, que la variole n'a atteint que des personnes qui avaient négligé de se faire revacciner.

Accident de travail. — Un peintre, Petit Allart, 26 ans, demeurant rue Carnot, travaillant à Roubaix pour le compte de M. Duforest, Grande-Rue, 281, blessé au genou, 8 jours de repos.

Etat-Civil de Wattrelos

du 1er mai

Naissances. — Marie Parmentier, Saint-Liévin.

Décès. — Léon Van Eais, 63 ans, journalier, carrière des Prés. — Adèle Castel, 68 ans et 5 mois, ménagère, Place.

WASQUEHAL

Réunion de la Jeunesse catholique. — La réunion mensuelle de la Jeunesse catholique aura lieu dimanche prochain 10 mai, à onze heures et demie précises, dans la Salle de la Conférence.

Réunion du Cercle d'Etudes. — La réunion du Cercle d'Etudes aura lieu, le même jour, à sept heures précises du soir dans la Salle du Cercle, avec le concours de M. l'abbé Bataille, directeur des Œuvres ouvrières, à Lille.

Obits de la semaine :

Lundi à 8 heures, obit de Oscar Dussart ; à 8 heures 1/2 pour 8 heures, obit du mois de Léa Deygers ; à 10 heures 1/2, obit du mois de Alice Dressler.

Jeudi à 3 heures, obit anniversaire de Léonie Honquart.

Marché du vendredi 1er mai. — Beurre 1 fr. 75 la livre ; Œufs frais 2 fr. le quarteron.

LA HERNIE GUÉRIE
sans opération

Nouvelle preuve pour les incrédules

On ne saurait revenir trop souvent sur les découvertes utiles à l'humanité : de ce nombre et au premier rang, la presse médicale et scientifique a signalé le merveilleux traitement de la hernie par le nouveau bandage pneumatique et sans ressort récemment inventé et perfectionné par le plus grand spécialiste de Paris, M. Claverie. Nous ne sommes plus ici en présence d'un essai, mais d'une expérience certaine, d'un succès définitif attesté par des milliers de guérisons.

Il serait trop long de parcourir la volumineuse correspondance qui en fait foi ; cependant, parmi tant de lettres décisives, il nous est impossible de ne pas en citer une, d'autant plus remarquable qu'elle s'applique à un cas herniaire réputé incurable.

Nous copions textuellement :

Monsieur Claverie,

Je suis absolument content du bandage pneumatique et sans ressort que vous m'avez vendu.

Avant de vous connaître, j'avais essayé toutes sortes de bandages à ressorts, même des soi-disant bandages électriques qui ne m'avaient produit aucun effet, si ce n'est de me faire souffrir horriblement, beaucoup plus que les hernies elles-mêmes.

Aussi, j'étais presque décidé à me faire opérer, lorsque je vous ai connu et je rends grâce à Dieu de ne l'avoir pas fait, car maintenant je suis gueri, sans avoir risqué de me faire charcuter.

Je ne puis assez vous remercier et vous témoigner toute ma reconnaissance, et je vous envoie cette lettre pour que vous puissiez la publier à l'occasion, afin que les malheureux qui souffrent comme moi puissent aussi se soulager en s'adressant à vous.

Je vous salue et je suis votre ami.

Henri LESNES,
à FERRIÈRE-la-GRANDE (Nord)

Une semblable attestation se passe de commentaires, et nous sommes persuadés que dans leur propre intérêt, toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, etc., refuseront nettement tous les autres bandages qu'on pourra leur offrir et n'accorderont leur confiance qu'à M. Claverie qui visitera les malades et fera lui-même l'application de son merveilleux appareil à :

Amiens, Hôtel Boissy, dimanche 3 Mai ;
Abbeville, Hôtel de France, lundi 4 ;
Arras, Hôtel du Commerce, mardi 5 ;
Lens, Grand Hôtel, mercredi 6 ;
Béthune, Hôtel de France, jeudi 7 ;
St-Omer, Hôtel du Commerce, vendredi 8 ;
Boulogne-sur-Mer, Hôtel du Commerce, samedi 9 ;
Calais, Hôtel Meurice, dimanche 10 ;
Dunkerque, Hôtel du Chapeau-Rouge, lundi 11 ;
Armentières, Hôtel du Nord, mardi 12 ;
Hazebrouck, Hôtel Saint-Georges, mercredi 13 ;
Tourcoing, Hôtel du Cygne, jeudi 14 ;
Roubaix, Hôtel Ferraille, vendredi 15, samedi 16 ;
Lille, Hôtel de l'Europe, 30 et 32, rue Basse, dimanche 17, lundi 18, mardi 19, mercredi 20.

Le *Traité de la Hernie*, où cette nouvelle méthode est clairement expliquée, est envoyé gratuitement et sans frais à toutes les personnes qui le demandent à M. Claverie, 234, faubourg St-Martin, à Paris.

TOURCOING

Les annonces et réclames sont reçues : 55, RUE DES URSULINES

Action Libérale Populaire. — Mercredi prochain, à 7 heures, en l'église Saint-Christophe, la 1re section de l'*Action Libérale Populaire* fera célébrer une messe pour le repos de l'âme de M. Amand Leman, l'un de ses sociétaires défunt.

Les membres des autres sections qui seraient libres ce jour-là sont instamment priés de vouloir bien se joindre à ceux de la 1re section pour l'accomplissement de ce devoir de bonne confraternité.

Revue de police. — Samedi, à 11 h. 1/2, a eu lieu, dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, une revue du personnel de la police, revêtu de son uniforme neuf. Cette revue a été passée par MM. Lecomte, adjoint ; Massard, conseiller municipal, et Vilain, commissaire central.

L'Union Economique de Tourcoing vend à crédit au même prix qu'au comptant, 100 fr. à qui prouvera le contraire.

Cent maisons de vente, les plus importantes de Tourcoing.